

Nouvelles connaissances : méthodes de conservation des biens culturels

Autor(en): **Badilatti, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **84 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Méthodes de conservation des biens culturels

Nouvelles connaissances

Dans le cadre du Programme de recherche 16 du Fonds national, plus de 30 groupes de chercheurs ont élaboré durant les derniers quatre ans de nouvelles méthodes d'analyse, de conservation et de restauration des biens culturels.

Lors d'un congrès final de 350 personnes venant de 20 pays, du 24 au 28 avril 1989 à Lausanne, l'ensemble des résultats obtenus a été présenté.

C'est en 1982 que le *Conseil fédéral* a confié au Fonds national de la recherche scientifique la réalisation d'un vaste programme de recherche sur les méthodes de conservation des biens culturels. Le déclenchement de l'opération était dû aux dommages inquiétants auxquels est exposé ce patrimoine du fait des atteintes croissantes à l'environnement. Le *crédit-cadre* fut fixé à 6 millions de francs, et porté ultérieurement à 9,5 millions. Les projets élaborés de 1984 à 1987 se répartissaient entre neuf domaines: pierre et mortier, liants, couches de peinture, peinture sur verre, dendrochronologie, trouvailles archéologiques, photographie et enregistrements sonores, papier, information, formation.

Les résultats

Il est impossible, dans les limites d'un seul article, d'évoquer tous les thèmes abordés par le NFP 16; nous reviendrons ultérieurement sur certains d'entre eux. Nous nous bornerons aujourd'hui à quelques réflexions, tout en nous demandant d'abord avec les directeurs de programme, M. F. Schweizer et M^{me} Verena Villiger, si ce programme-monstre a atteint ses buts et dans quelle mesure ceux-ci étaient de nature à améliorer la conservation des biens culturels en Suisse. Bien que la

réponse ne puisse finalement venir à ce sujet que lorsque les nouveaux moyens mis en œuvre auront fait leurs preuves, on peut déjà enregistrer quelques *résultats positifs*: c'est ainsi que le NFP 16 a offert la possibilité de travailler sur un plan interdisciplinaire, de se rencontrer dans de nombreux laboratoires, instituts et ateliers, et de connaître de plus près les problèmes de formation et les préoccupations des diverses associations de spécialistes. Archéologues, historiens d'art, restaurateurs, artisans, naturalistes et conservateurs de monuments historiques se sont ainsi rapprochés du fait de tous ces contacts entre spécialistes.

Dans le domaine de la *conservation*, des progrès ont été réalisés dans la coordination du travail, et cette collaboration renforcée a développé dans la «branche» et dans la population une réflexion générale sur les questions de conservation des biens culturels. C'est ainsi qu'à la suite de divers projets NFP 16, de nouveaux organismes ont été créés qui aujourd'hui sont en mesure d'appuyer les chercheurs de leurs conseils – par exemple le *bureau d'information NIKE*, à Berne. Une telle aide scientifique ou technique, on devait encore, il y a quelques années, la chercher à l'étranger! Quant à savoir comment seront financés à l'avenir ces nouveaux

organismes, la question reste ouverte.

La matière ne ment pas

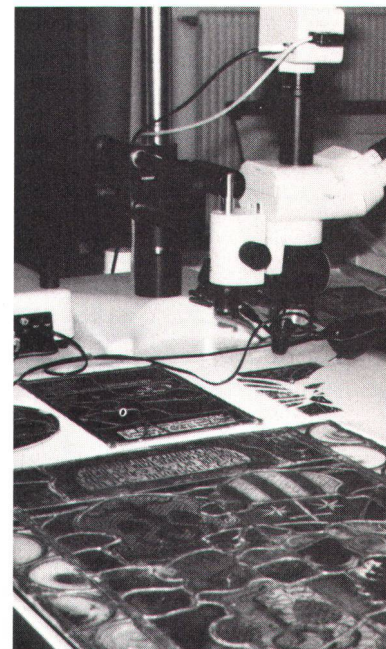
Quand on feuillette la vaste documentation réunie pour la manifestation finale de Lausanne, on constate que le programme de recherche a exploré une série de domaines spéciaux qui jusqu'alors, en Suisse, étaient restés en friche. C'est surtout le cas de la *peinture sur verre*, de la *photographie* et des *enregistrements sonores*. Dans ces trois domaines sont apparus des dommages à des biens culturels importants, ainsi que des lacunes dans l'effectif de spécialistes compétents et dans la formation. Les résultats obtenus en ce qui concerne l'action de l'air pollué sur les *murs* et les *peintures* ont surpris; bien que des effets négatifs soient très plausibles, les études faites obligent à de prudentes interprétations.

La *dendrochronologie* (détermination de l'âge du bois) est de plus en plus utile dans le domaine des monuments historiques. Surtout lorsqu'il s'agit de donner aux autorités des données sûres quant à l'âge de biens culturels en bois et d'influencer ainsi les décisions politiques en faveur de mesures de conservation. Les résultats qui concernent les *couches de peinture* sont intéressants. Seule la pigmentation avait jusqu'à présent servi de base, mais jamais les liants – et l'on a souvent procédé à des restaurations sans connaissance exacte du matériau et de ses effets. De même qu'on peut collaborer étroitement et fructueusement, au-delà des frontières institutionnelles et cantonales, en matière de protection des biens culturels, d'utiles indications pour l'avenir ont été fournies grâce au projet «*Restauration et conservation des manuscrits*». Il a conduit notamment à un laboratoire commun et à un programme de formation pour restaurateurs de documents.

Importance de l'information

Une des plus importantes méthodes de conservation des biens culturels consiste à sensibiliser le public. Car, souvent, ce n'est pas par manque d'argent ou défaut de connaissances techniques qu'un bien culturel est en perdition, mais à cause de l'indifférence des autorités et de la population. C'est pourquoi le NFP 16 arrive à la conclusion que l'information, ainsi que la formation et le recyclage de spécialistes à tous les échelons (surtout de spécialistes non universitaires), doivent absolument être intensifiés. A cet égard, le programme de recherches a donné de prometteuses impulsions. Rappelons-nous enfin qu'elle aussi, la *Ligue suisse du patrimoine national (LSP)* a fourni une contribution au programme NFP 16, avec le projet «*Bases juridiques de la conservation et de la transformation de bâtiments naguère utilisés dans l'agriculture*». Les résultats obtenus ont été présentés en détail dans le numéro 4/ 1988 de «*Sauvegarde*».

Marco Badilatti



Examen d'un vitrail au Centre suisse de recherches et d'information sur le vitrail, à Romont.